



Monarchie et naissance

Par Jean-Philippe Chauvin

De multiples questions sont posées au royaliste que je suis, en particulier sur ce que serait la Monarchie ré-instaurée, ou en quoi elle serait différente de l'actuel régime en place : il est vrai que, au début du quinquennat, certains voyaient en M. Sarkozy un monarque que, pourtant, il n'a jamais été ni ne peut prétendre être, au regard même de l'histoire et de la tradition monarchique française. La monocratie n'est pas la Monarchie !

Rappelons quelques éléments simples : tout d'abord et contrairement à ce que l'on pourrait croire par une trop rapide lecture des institutions, la Monarchie n'est pas forcément l'antithèse de tout ce qui fait une République aujourd'hui, bien sûr, mais elle a des fondations et souvent des fondements, des raisons d'être et d'agir différentes, ne serait-ce que par définition : quand la République (comprise ici dans un sens restrictif, historiquement et politiquement, et particulièrement dans notre pays) est « l'absence de Roi » (suivant la formule d'Anatole France), la Monarchie se caractérise, au regard du cas français et des exemples européens, par la règle de la transmission héréditaire de la magistrature suprême, du père au fils dans la meilleure configuration, règle résumée par deux formules que les légistes français ont souvent rappelée : « Le roi est mort, vive le roi ! » et « le roi ne meurt jamais », cette dernière formule rappelant que « l'Etat demeure toujours » (Louis XIV sur son lit de mort), au-delà de la mort physique de son dépositaire du moment.

Ce mode de transmission du Pouvoir est à la fois le plus simple, le plus naturel, mais aussi le plus contesté aujourd'hui dans notre société politique et par l'idéologie dominante d'un individualisme qui s'accommode mal d'une règle et d'une autorité qui lui échappent, celles-ci ne devant rien, dans

leurs applications, à la volonté individuelle pure. Car le choix des électeurs n'est pour rien dans la montée sur « la première place », symbolisée longtemps par le trône, d'un homme qui s'est apparemment juste donné la peine de naître, et de « naître roi » avant que de le devenir concrètement, statutairement, politiquement. La naissance est à la fois l'argument fort et même principal des monarchies, et son handicap dans l'Opinion publique : mais il est la base de l'autorité monarchique.

En fait, la naissance, aujourd'hui comme hier et sans doute demain, échappe aux jeux de clientèle et de concurrence pour la magistrature suprême : le futur roi n'a pas choisi de « naître roi », mais il n'est pas libre, dans une Monarchie « à la française », de renoncer aux responsabilités que cela impose. A partir de sa naissance, alors que la vie suit son cours et avant que la mort ne « libère » le trône de son prédécesseur, souvent de son propre père, le Dauphin (puisque c'est ainsi qu'on le nomme en France) est entretenu dans cette ambiance particulière qui fait de lui celui qui « attend », sans être pressé (car un fils n'espère pas la mort de son père...), et qui est préparé (et se prépare) à la tâche politique de régner : il apprend le métier de roi sans savoir, d'ailleurs, s'il l'exercera un jour, mais plus encore, quand il l'exercera. Dans cette situation, aucun choix, ni pour le roi ni pour le Dauphin ! Mais, paradoxalement, c'est cette absence de choix, c'est le fait de s'en remettre à la nature et à la vie familiale, à la filiation, qui permet la plus grande liberté à la Monarchie, à la magistrature suprême de l'Etat en monarchie.

Certains, malicieusement, m'objecteront que le président actuel semble avoir poussé son fils à prendre des responsabilités politiques dans un réflexe dynastique qui pourrait se retrouver dans les arguments évoqués plus haut : mais, justement, il s'agit là, dans une République de plus en plus oligarchique, d'une tentation liée à une conception « clientéliste » et « privatisée » du Pouvoir et non à une notion de Pouvoir comme « service public ». Quand la République et la monocratie pensent d'abord à « se servir », la Monarchie est là, d'abord et par principe même, « pour servir » : la nuance est d'importance...